

de degré. Adaptant ce principe à la migraine, on a vu que l'auteur mettait sur le même rang toutes les crises nerveuses : épilepsie, asthme, migraine, vertiges, etc., parce que toutes procèdent à la manière des spasmes nerveux physiologiques, et ne diffèrent du bâillement ou de l'éternement que par le siège et l'intensité.

Je me suis élevé, au nom de la Clinique, contre cette généralisation plus dangereuse qu'utile et qui a pour aboutissant obligé la confusion ; je n'en rends pas moins justice à l'auteur, à l'étendue de ses connaissances, aux qualités d'exposition dont il a fait preuve. A ce livre considérable, on ne pourrait reprocher d'autre défaut que celui d'être trop compréhensif, et de tomber peut-être sous l'application d'un dicton populaire emprunté à la langue de l'auteur : *Too many irons in the fire.*

(*Archives générales de médecine*, 1873.)

DE L'ONANISME.

(Leçon recueillie et rédigée par M. Marsan.)

Lorsqu'un médecin est appelé à donner un avis sur une personne qui se livre à la masturbation, il se trouve dans l'alternative suivante : considérer l'onanisme comme une simple habitude vicieuse, ou comme une perversion du sens génital créée par un état morbide. De son appréciation dépend évidemment le conseil qu'il va donner. Or, presque toujours, pour ne pas dire toujours, le médecin, en complète communion d'idées avec la famille, se refuse à considérer l'onanisme comme le résultat d'une maladie : toujours approuvé par l'entourage du masturbateur, il va employer une série de moyens coercitifs qui ne font qu'aggraver son état et peuvent même, s'il s'agit d'un tout jeune enfant, amener une terminaison au moins funeste. Un pareil résultat permet de douter que la manière de voir qui l'a engendré soit la bonne, et, si j'en avais besoin, me servirait d'excuse auprès de ceux qui trouveraient délicat et scabreux le sujet que je veux traiter.

Dans un exposé sommaire de ce qu'une longue expérience m'a appris à cet égard, je vais trouver la preuve de la proposition suivante : l'onanisme est le symptôme d'un état morbide, d'une névrose cérébrale : il n'existe pas de folie consécutive à l'onanisme, mais il existe un état cérébral qui a engendré l'onanisme.

L'onanisme est une perversion du sens génital qu'il est inu-

tile de définir : la notion en est assez claire dans tous les esprits et elle serait obscurcie par tout essai de définition.

Le sens génital, ou, si l'on veut, la fonction génitale, diffère des autres sens ou des autres fonctions, en ce qu'elle ne dure pas toute la vie : elle naît après les autres, et finit avant elles.

L'enfant ne possède pas le sens génital : il ne se montre qu'à la puberté, persiste pendant l'âge adulte et va décroissant pendant la vieillesse. On doit étudier les perversions génitales dans les trois phases de la vie humaine ; en effet, l'onanisme de l'enfant impubère n'a rien de comparable à la masturbation de l'adulte ni aux raffinements lubriques du vieillard.

J'ai vu des enfants qui ont commencé à se masturber à l'âge de deux ans, dix-huit mois même. Que signifie cette pratique ? Est-elle le résultat d'une lubricité précoce ? Doit-on l'envisager comme un vice dangereux contre lequel seront institués les traitements les plus énergiques ? Les parents, effarés en présence d'actes qui leur paraissent monstrueux et gros de conséquences pour le développement de leur enfant, perdent complètement la tête ; tout ce que leur sollicitude anxieuse, tout ce que la pédagogie, tout ce que les conseils de leur entourage peuvent leur suggérer, ils l'essayent successivement. D'abord la douceur, puis la menace, puis la violence, tout se brise contre l'acte instinctif. Le médecin consulté, loin de ramener le calme dans la famille, vient apporter son contingent de moyens coercitifs. L'enfant, obsédé de toutes parts, ne mange plus, maigrit, tombe malade ; les remèdes ont été pires que la maladie.

Mais laissez donc cet enfant tranquille : d'abord cette masturbation contre laquelle vous venez butter grossièrement n'a pas les conséquences déplorables que vous lui attribuez ; de plus elle n'est elle-même que la manifestation d'un état maladif, d'une névrose à laquelle il faut vous adresser, si vous voulez faire de la thérapeutique quand même.

La succussion du pénis qui constitue la masturbation ne s'accompagne chez le jeune enfant d'aucune jouissance, d'aucune perte séminale : c'est un acte inconscient, maniaque, un tic,

une sorte de chorée contre laquelle ne prévaudront ni les menaces, ni les violences, ni les moyens les plus variés que votre imagination pourra enfanter. On voit des enfants qui dès le berceau contractent la bizarre habitude de sucer leur pouce ; ils se livrent à cet exercice d'une façon active et répétée : cet acte est du même ordre que la masturbation. C'est une sorte de succussion instinctive qui ne procure à l'enfant ni plus ni moins de jouissance que la masturbation elle-même. Chez beaucoup de petits enfants, en effet, le mouvement et la succussion sont un besoin ; vous les prenez sur vos genoux ; si vous restez immobiles, ils vous quittent ; mais si vous les faites sauter, ils restent et ne se lassent pas de ce mouvement qui pour eux est une jouissance et pour vous un supplice. La succussion de la danse est un plaisir du même genre.

Plus tard il arrive souvent que l'enfant perd l'habitude de la masturbation, de la succion du pouce : il n'y pense plus, tout peut être fini. Telle est la valeur réelle de l'onanisme dans l'enfance ; ce n'est pas à proprement parler une perversion du sens génital, puisque le sens génital n'existe pas encore : c'est un état nerveux qui se manifeste tantôt par un tic, tantôt par la succussion des doigts, tantôt par la succussion du pénis.

Appelé dans un pareil cas, vous devez avoir le courage de réagir contre les tendances des parents, tendances qui reposent sur des préjugés absurdes, entretenues à plaisir par les médecins ignorants. Vous devez garder votre sang-froid, calmer les emportements des proches, rétablir la paix dans la famille et délivrer immédiatement l'enfant de toutes les entraves que la bienveillance paternelle aura imaginées. Vous attacherez peu d'importance à la masturbation elle-même ; vous laisserez l'enfant se masturber en paix ; mais cet enfant, vous l'étudierez au point de vue cérébral et vous remonterez ainsi à la cause, à l'origine, afin d'établir un diagnostic et un pronostic sérieux. Vous constaterez que l'enfant qui se masturbe est un malade ; mais la masturbation n'est pas la maladie : cherchez plus loin, du côté du système nerveux, le dessous de ces manifestations bizarres.

Alors il vous apparaîtra que l'enfant qui se masturbe n'est pas comme tous les autres : il est moins intelligent, il apprend moins vite, il fait peu de progrès dans ses études, sa mémoire est infidèle, son caractère est bizarre, en un mot, il manque évidemment quelque chose à son développement cérébral. C'est contre cet état nerveux et non contre ses manifestations qu'il faudra diriger les effets de la thérapeutique, de même que dans l'épilepsie, l'hystérie, la chorée, ce n'est pas aux convulsions qu'on s'attaque, mais à la névrose qui les produit.

De la première dentition à l'âge de 14 ou 15 ans, l'enfant se trouve dans une période nouvelle, celle de l'adolescence. C'est à ce moment qu'on commence à former son intelligence et que les parents se séparent de leur enfant qui devient dans la maison un petit personnage. C'est à ce moment aussi que commence à se développer le sens génital : or, pendant cette transformation, certains troubles nerveux auxquels il était sujet (l'onanisme est du nombre) disparaissent ou au contraire s'aggravent; sans qu'on puisse en donner la raison, celui-ci cesse de se masturber et, dans les symptômes de son état cérébral, on ne trouve plus l'onanisme; celui-là au contraire continue à se masturber et vous allez pouvoir étudier sur lui l'onanisme de l'adolescent, qui est un onanisme particulier, tenant à la fois de la succussion instinctive du tout jeune enfant et de l'onanisme de l'adulte.

L'adolescent, en effet, présente un développement encore incomplet de ce sens génital qui acquerra plus tard une si grande importance dans la vie de l'individu, il est encore à peu près dans les conditions de l'enfant, en ce sens que l'onanisme est pour lui une sorte de tic; mais il y succombe avec une facilité d'autant plus grande qu'il y a pour lui une jouissance manifeste. Quand il a commencé à se masturber par instinct, il continue par plaisir, ce qui n'a jamais lieu pour l'enfant : de plus l'acte se termine par une sorte de lassitude, de fatigue, de mécontentement de soi-même, absolument comme chez l'adulte.

Néanmoins, il faut être persuadé que l'enfant qui se masturbe de 7 à 12 ou 14 ans est lui aussi un petit nerveux; si on l'examine avec soin au point de vue de ses rapports avec les personnes qui l'entourent, on ne tarde pas à reconnaître qu'il ne ressemble pas aux enfants de son âge; quant à son habitude, essentiellement instinctive, elle n'est que le symptôme, la manifestation secondaire d'un état auquel elle n'a pas contribué.

On ne doit d'ailleurs tirer aucune autre conclusion de cet instinct. Ainsi il ne permet pas de supposer, comme on ne le fait que trop souvent dans le monde, que plus tard, cet enfant aura son sens génital plus développé que la plupart des autres hommes. Il se trouve dans la situation de ces calculateurs comme on en rencontre de temps à autre qui, tout jeunes, arrivent à une puissance de calcul que jamais homme au monde n'a atteinte, et qui cependant, contrairement à ce que l'on pourrait supposer, ne deviennent jamais des mathématiciens. On peut le comparer aussi à ces enfants qui tout jeunes jouent admirablement et d'instinct, du violon, du flageolet, d'un instrument quelconque, mais qui plus tard seront incapables d'apprendre sérieusement ces mêmes instruments.

Quand on veut lutter contre cet acte instinctif, on n'obtient aucun résultat, et c'est en vain qu'on épuise contre le petit malade toutes les formules de l'éducation et de la thérapeutique.

On a admis toutefois que la masturbation était souvent liée à une irritation locale, et on a proposé de la guérir en supprimant cette cause d'irritation. Une semblable étiologie est quelquefois réelle, mais il ne faut l'admettre qu'avec la plus grande réserve et alors qu'aucune autre cause ne saurait être invoquée.

Un enfant a un prépuce long, et il se masturbe : on incrimine le prépuce et on le coupe; il est bien rare que cette opération guérisse le malade : presque toujours elle manque son effet. C'est là cependant une tentative qu'il ne faut jamais négliger; elle est inoffensive, plutôt bonne que mauvaise et elle réussit de temps à autre.

Chez les petites filles, on incrimine souvent comme cause de masturbation les organismes qui, le soir surtout, sortent de l'anus et viennent vers les organes génitaux où ils excitent des titillations qui deviennent fâcheuses pour les jeunes sujets. Je ne dis pas que cela ne soit possible, mais je n'accepte ces faits que sous bénéfice d'inventaire et je crois bien qu'on va trop loin dans cet ordre d'idées; la meilleure preuve, c'est qu'il est bien rare que la suppression de la cause amène la disparition de l'effet. Je sais bien que l'on dit que, dans ces cas, l'enfant continue à se masturber parce qu'il en a pris l'habitude; mais pour moi, cette raison n'est pas suffisante.

Plus tard le sens génital est complètement développé; jusque-là, il n'y avait pas eu d'appétit génital chez les petits masturbateurs; l'onanisme était chez eux un acte exclusivement instinctif. Il n'en est plus de même lorsque la masturbation est pratiquée au moment où les organes génitaux ont atteint le fastigium de leur développement. La masturbation devient alors un plaisir et cette circonstance complique quelque peu l'analyse.

On peut diviser les adultes en trois classes au point de vue de la masturbation : ceux qui ne se masturbent pas ; les masturbateurs indifférents, qui ne se masturbent que de temps à autre, quand ça leur prend; enfin, une troisième classe chez lesquels la masturbation est devenue un besoin, une préoccupation, une affaire instinctive, dont ils ne peuvent se priver.

Et tout d'abord, l'adulte qui ne s'est jamais masturbé existe-t-il? c'est là une première question qu'il est difficile de résoudre d'une manière certaine. Je n'ai pas de statistique à cet égard : toutefois je crois qu'un pareil individu existe réellement. J'ajouterai que c'est là un type, qui, d'un côté, touche à la perfection morale, mais qui de l'autre se rapproche des individus agénésiques, de telle sorte qu'au lieu de féliciter les parents sur ce que leurs enfants ne se masturbent jamais, c'est le contraire qu'il faudrait faire. Plus tard, ces hommes ne se marient pas, et s'ils ne prennent point de femme, ce n'est pas, comme beaucoup de vieux garçons, par un sentiment d'égoïsme, mais

bien parce qu'ils ont pour le sexe féminin une répulsion irrésistible. Les femmes leur sont désagréables, ils n'ont pour elles aucune attraction. Ces individus doivent, eux aussi, être rangés parmi les cérébraux, mais parmi les cérébraux d'une espèce particulière.

Quant aux individus qui se tiennent dans la moyenne, et c'est l'immense majorité, je les passerai sous silence, n'ayant rien à en dire que l'on ne sache déjà. Ils ne sont, d'ailleurs, pas des malades : la plupart d'entre eux se masturbent parce que, pour des motifs spéciaux, ils ne veulent pas se livrer à la fornication.

J'arrive à la troisième catégorie, aux masturbateurs énergiques, à ceux pour lesquels la masturbation n'est plus une chose de circonstance, mais une passion irrésistible. C'est là une classe d'individus d'autant plus intéressante à connaître, qu'il existe à son égard, et cela même parmi les médecins, de nombreux préjugés qu'il importe de détruire.

On croit généralement que ces individus sont des hommes chez lesquels le sens génital est très développé. On a la plus grande tendance à considérer ce vice comme le résultat d'une ardeur exubérante, qui ne trouve pas à se satisfaire par des procédés normaux. C'est une erreur : la multiplication de l'acte génital ne prouve nullement l'aptitude génitale exagérée. Un homme qui urine toutes les cinq minutes n'est pas un homme qui urine bien; un homme qui mange souvent n'est pas un homme qui mange bien.

Il en est de même du fait de répéter d'une manière abusive l'acte génital; cela implique une erreur, une aberration du sens génital, bien plus qu'une supériorité de ce sens. Et cela n'est pas vrai seulement pour la masturbation; tout homme qui peut impunément avoir des rapports nombreux avec une femme n'a pas un sens génital normal : il a une infirmité.

J'ajoute que cette infirmité présente deux caractères que l'on retrouve chez les grands masturbateurs. L'éjaculation se fait en quelque sorte immédiatement et sous l'influence de l'exci-

tation la plus légère; en outre, si l'érection est fréquente, elle est rarement complète, c'est une demi-érection et ce phénomène est certainement celui qui préoccupe le plus le malade : c'est aussi une des causes qui l'entretiennent le plus dans sa passion solitaire. Chaque fois qu'il s'approche d'une femme, il est obsédé par la crainte de se trouver impuissant, et il pense bien moins à l'acte qu'il va accomplir qu'à l'impossibilité dans laquelle il va peut-être se trouver de remplir son rôle. Il en résulte pour lui une situation ridicule à laquelle il se soustrait peu à peu en renonçant aux femmes, et il continue de plus en plus à se suffire à lui-même. Dans ces conditions, s'il a une érection insuffisante, c'est devant lui seul qu'il est ridicule et cela lui importe peu. Ainsi donc, la masturbation exagérée a pour conséquence une insuffisance d'érection et cette insuffisance devient à son tour une des causes les plus sérieuses de la persistance du vice masturbateur. Il va sans dire que le dernier terme de cette impuissance relative est l'impuissance absolue.

D'une façon générale, si on se donne la peine d'examiner les adultes masturbateurs au point de vue cérébral, on les trouve bornés, inférieurs à la moyenne de leurs semblables, et on constate qu'ils sont incapables d'arriver à une situation sociale quelconque.

Que deviennent-ils par la suite? Presque toujours ils finissent par se trouver spermatorrhéiques. C'est dans cette population que se recrute toute la catégorie des individus qui, entre 18 et 40 ans, ont de la spermatorrhée nocturne. Cette spermatorrhée devient pour eux un trouble immense, une véritable calamité qui empoisonne leur vie. Chaque fois qu'ils ont eu une perte, et celles-ci se renouvellent plus ou moins souvent, selon la gravité de la maladie, ils deviennent sombres, mélancoliques; ils ne peuvent se livrer à aucun travail sérieux, et déclarent qu'ils ont des étourdissements ou d'autres phénomènes morbides; dans tous ces accidents, dont quelques-uns sont réels, il y en a un grand nombre d'imaginaires. C'est alors qu'ils viennent trouver le médecin. Leur attitude, leur démarche, leurs réti-

cences dans la conversation, leur manière de parler sont caractéristiques, et avec un peu d'habitude vous ne vous y tromperez pas. Ils n'avouent qu'avec peine leur infirmité; quant à confesser leur vice, cela leur est encore plus difficile, mais il le faut néanmoins, parce que subissant en cela les théories généralement admises, ils sont persuadés que c'est là la cause de leur maladie.

Il est assez remarquable qu'habituellement il n'y a pas coexistence de la masturbation avec le vice autrement répugnant de la pédérastie. Est-ce que les causes qui éloignent le masturbateur de la recherche des plaisirs normaux l'éloignent au même titre des plaisirs contre nature? Est-ce toute autre cause? Je l'ignore; mais le fait n'en est pas moins réel : les masturbateurs ne sont que très rarement pédérastes.

D'ailleurs, ces deux aberrations génésiques ne se montrent pas aux mêmes âges; tandis que la masturbation est un vice de l'enfance et de la jeunesse, la pédérastie, au contraire, est un vice de vieillard ou tout au moins d'homme mûr.